

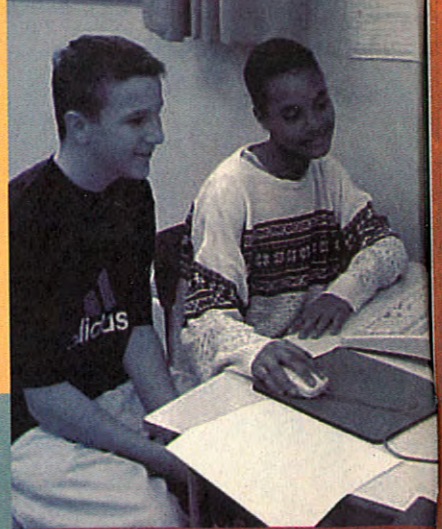
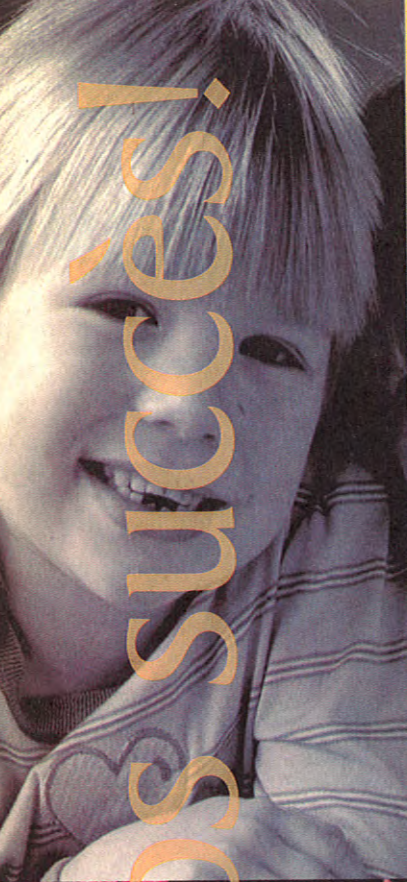
**Nos écoles...
déballent leurs succès!**



**Les belles réussites
des écoles
franco-ontariennes**

Célébrons nos succès!

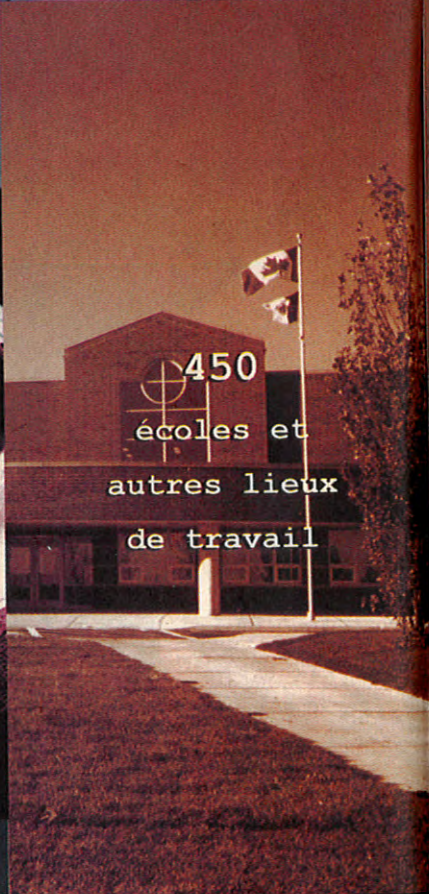
60 ans
d'engagement
1939-1999



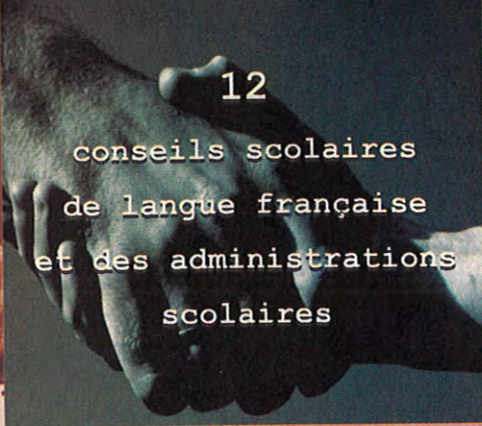
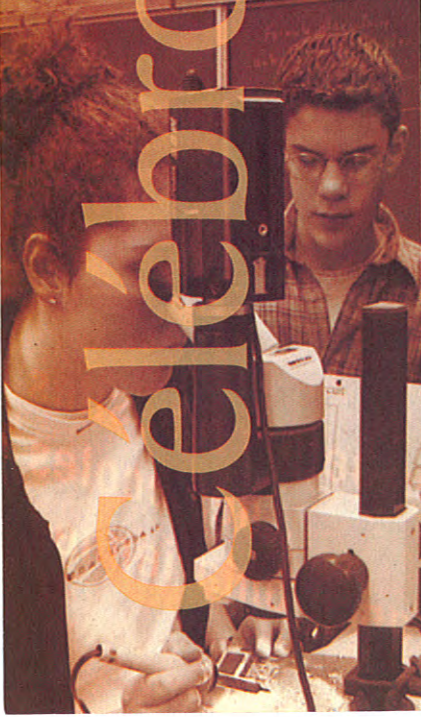
8 000
enseignantes et
enseignants
franco-ontariens



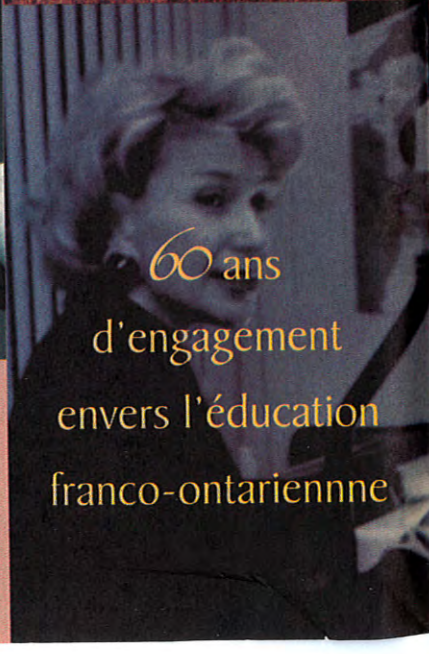
90 000
élèves de l'élémentaire et du secondaire



450
écoles et
autres lieux
de travail



12
conseils scolaires
de langue française
et des administrations
scolaires



60 ans
d'engagement
envers l'éducation
franco-ontarienne



Association
des enseignantes
et des enseignants
franco-ontariens

De belles réussites...



Association
des enseignantes
et des enseignants
franco-ontariens

681, chemin Belfast
Ottawa (Ontario) K1G 0Z4
Téléphone : (613) 244-2336
Télécopieur : (613) 563-7718
Site Web : www.franco.ca/aefo
Courriel : aefo@aefo.on.ca

Présidente

Diane Chénier

Rédactrice en chef

Marie-Élisabeth Brunet

Équipe de rédaction

Michelle Deshaies
Mireille Francoeur
Béatrice Lambrecht
Michèle LaRoche

Révision

Joanne Loignon
Joëlle Mantha

Conception graphique

Lucie Lavallée
Nathalie Proulx
Denis Vallée

Impression

K-Colour Graphics

Cette publication est le fruit d'une collaboration entre l'AEFO et les conseils scolaires de langue française de l'Ontario.

Mai 1999

ISBN 0-9685121-1-9

Des histoires à succès, on en trouve dans toutes les écoles élémentaires et secondaires de l'Ontario français. On en trouve partout où nous réussissons à donner à un élève le goût d'apprendre, l'envie de découvrir ou la passion d'aller plus loin.

Les façons d'y arriver sont aussi variées que nombreuses. Chaque enseignante, chaque enseignant et chaque école invente et réinvente à sa manière des moyens d'enrichir l'apprentissage des élèves, de leur ouvrir de nouveaux horizons et de les mener à la réussite.

Cette publication vous fera découvrir quelques-unes de ces initiatives. Ce sont parfois des projets de grande envergure, parfois des petites choses toutes simples... Elles ont toutes en commun des enseignantes et des enseignants, du personnel d'école, qui ne ménagent ni leur temps ni leur énergie ni leur imagination.

De belles réussites comme celles que nous vous racontons ici, il y en a beaucoup d'autres, partout dans la province. Pour les connaître, questionnez votre enfant, rencontrez son enseignante ou son enseignant, visitez votre école, parlez à la directrice ou au directeur, discutez avec vos conseillères et conseillers scolaires... Vous aurez de belles surprises. C'est garanti!

*Les enseignantes
et les enseignants franco-ontariens*

Entrer dans l'histoire

Les élèves me demandaient le matin si on allait travailler ou monter la pièce. Apprendre l'histoire, c'était devenu aussi intéressant que l'éducation physique.

Judith Sincennes-Guertin

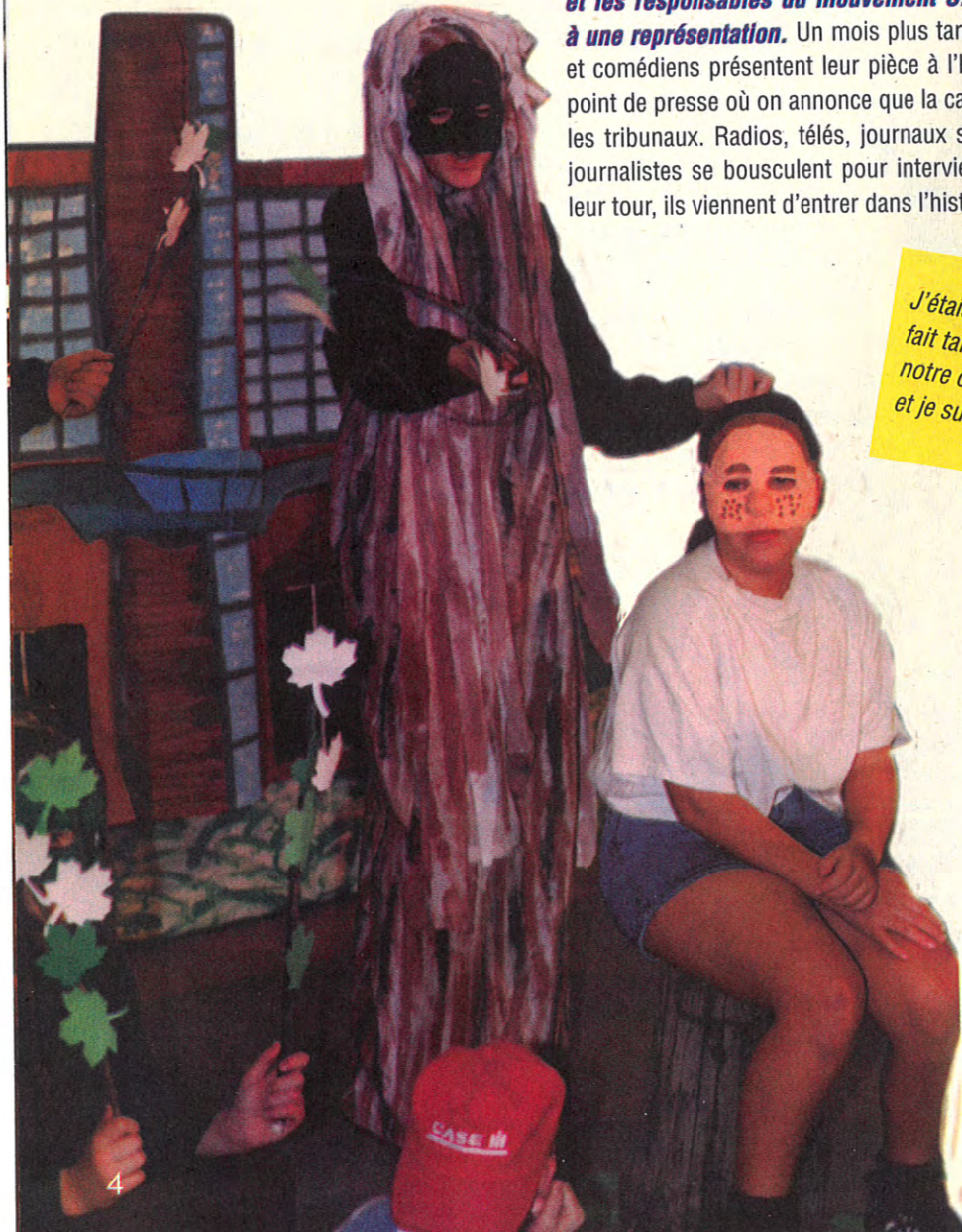
Quand on n'a que 13 ans, l'histoire du Canada, c'est vieux et c'est plate... C'est du moins ce que pensaient les élèves de 7^e et 8^e années de l'école St-Hugues de Sarsfield jusqu'à ce que leur enseignante, Judith Sincennes-Guertin, leur propose de monter une pièce de théâtre qui raconterait les faits saillants du passé. En écrivant la pièce, les élèves ont tôt fait de comprendre que l'histoire se crée chaque jour. Par exemple, la lutte pour sauvegarder l'Hôpital Montfort ou encore les démarches de leurs parents pour empêcher la fermeture projetée de leur propre école, ça aussi c'est de l'histoire!

Rapidement les morceaux tombent en place : texte, costumes, masques, décors et pouf! Voici *La forêt enchantée*, pièce dans laquelle les arbres entourant l'Hôpital Montfort racontent aux enfants l'histoire du Canada et les luttes menées par ses habitants francophones pour s'y tailler une place. **Constatant que l'Hôpital Montfort est devenu pour ses élèves un symbole d'appartenance à la communauté, l'enseignante invite le député local et les responsables du mouvement S.O.S. Montfort à assister à une représentation.** Un mois plus tard, les jeunes comédiennes et comédiens présentent leur pièce à l'hôpital, dans le cadre d'un point de presse où on annonce que la cause de Montfort ira devant les tribunaux. Radios, télévisions, journaux sont au rendez-vous et les journalistes se bousculent pour interviewer les élèves. Voilà qu'à leur tour, ils viennent d'entrer dans l'histoire!

J'étais pas consciente qu'on avait fait tant de choses pour garder notre culture. Maintenant je sais et je suis fière.

Karine

Judith
Sincennes-Guertin
(613) 835-2025



Quand Wendy Lalancette a entendu parler du projet international sur la qualité de l'eau *Aquatox 2000*, du Centre de recherche en développement international (CRDI), elle a tout de suite voulu inscrire ses élèves. Enseignante en sciences à l'école secondaire L'Héritage de Cornwall, Wendy est très fière aujourd'hui que son école soit parmi les 20 sélectionnées dans tout le Canada. «Je pourrais faire les mêmes expériences avec ma classe de 10^e année sans ce projet, mais ce ne serait pas pareil, souligne-t-elle. Avec *Aquatox*, c'est plus réel. Nos résultats seront publiés et des scientifiques vont s'y intéresser. Ça a tout un effet sûr les élèves. **Prendre part à un projet avec 50 écoles du monde entier, c'est toute une gloire pour nous!**»

Les élèves réalisent des tests de toxicité et de pollution de l'eau pour *Aquatox*. Comment trouvent-ils les échantillons? Rien de plus facile : le fleuve Saint-Laurent se trouve au fond de la cour d'école! Les élèves suivent ensuite un protocole expérimental très rigoureux sous la supervision de leur enseignante. Ils doivent procéder à diverses expériences, en calculant, par exemple, la longueur des racines de bulbes d'oignon ou le taux de germination de graines de laitue. Les résultats sont ensuite inscrits sur le site Web d'*Aquatox 2000* pour discussion avec les participantes et les participants de laboratoires scolaires dispersés sur quatre continents! En plus, les élèves partagent leur réflexion sur les problèmes environnementaux et peuvent poser des questions aux experts en ligne.

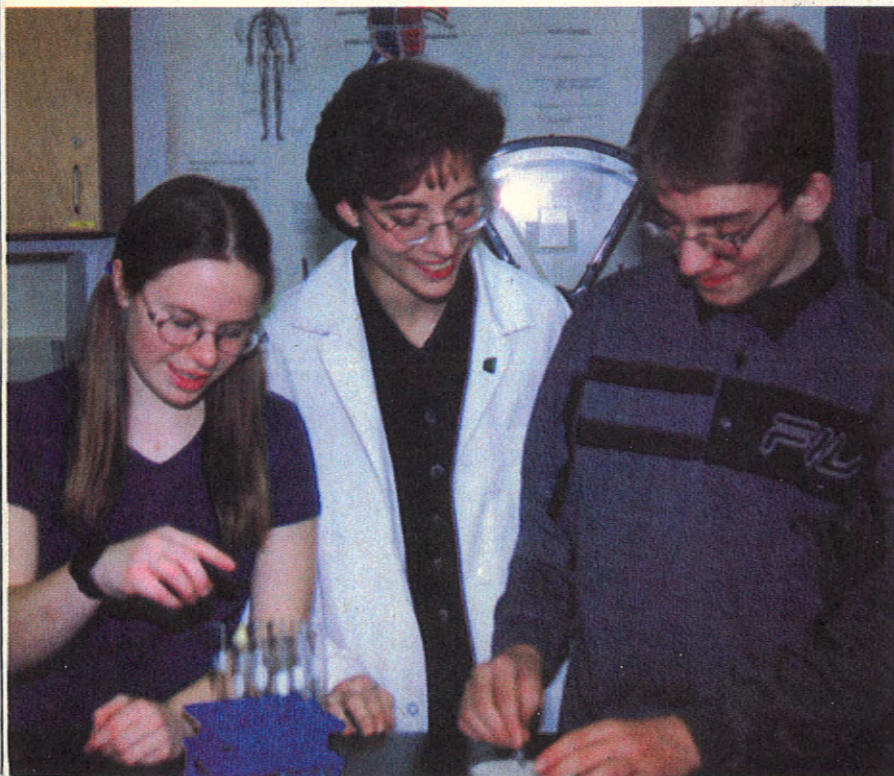
«C'est un projet extrêmement intéressant à plusieurs niveaux. Les élèves vont découvrir l'importance de la recherche et apprendre à mieux utiliser la technologie. En communiquant avec d'autres élèves ailleurs dans le monde, ils connaîtront des cultures et des situations de vie très différentes.» Voilà pourquoi, avec la complicité de ses élèves, Wendy n'hésite pas à plonger dans cette aventure!

Plonger dans l'aventure



C'est important de faire un projet sur la qualité de l'eau. C'est quelque chose qui me préoccupait avant, mais avec l'expérience, ça m'a encore plus ouvert à ça.

Patrick, 14 ans



Notre place au soleil



Depuis septembre 1997, les francophones de Mississauga jubilent. Finis l'école portative, la messe au sous-sol et les loisirs dans des locaux temporaires! Aujourd'hui, le *Centre scolaire communautaire Notre Place* fait figure de proue dans la communauté. Regroupant des services académiques, liturgiques et socioculturels, le centre a créé une telle synergie que jeunes et moins jeunes à des kilomètres à la ronde s'y rendent pour étudier, prier ou se divertir.

Ces jours-ci, l'école secondaire Sainte-Famille prépare en coulisses la venue du Festival provincial de théâtre étudiant de Théâtre Action. «Grâce à nos nouvelles installations, nous avons maintenant une salle pour notre troupe *Les Funambules...* de vrais éclairages, une vraie scène. Nous sommes gâtés!», affirme Lianne Lefebvre, directrice de l'école, l'une des trois partenaires du centre avec le Cercle de l'amitié et la paroisse. Le recrutement prend d'ailleurs beaucoup d'ampleur depuis l'ouverture du centre. «Les familles qui participent aux activités du *Cercle* ou qui fréquentent la paroisse connaissent déjà notre école et cela les rassure. Nous avons aujourd'hui 115 élèves en 9^e année, un nombre record», ajoute-t-elle.

La gestion d'un tel partenariat est complexe, mais les avantages valent l'effort. «Il fallait le faire pour avoir un point de ralliement et développer notre appartenance, souligne Lianne Lefebvre. Ça permet aux gens de s'identifier davantage à la culture française.» Pas surprenant que le concept ait été adopté à Kingston et à Longlac et qu'un autre centre suivra bientôt à London. «Ici, on espère qu'il y aura un effet domino, que nos élèves deviendront des membres actifs dans la communauté et qu'ils prendront éventuellement la place de leurs parents ou encore des enseignantes et des enseignants!» En raison du réel dynamisme engendré par *Notre Place*, les francophones de la région de Peel peuvent certainement entrevoir l'avenir avec plus d'optimisme.



Sentir le monde

Imaginez une petite salle toute blanche aux murs capitonnés. Dans un coin, des bulles d'air montent tranquillement dans un grand tube éclairé rempli de liquide. Plus loin, une longue chevelure de fibres optiques lumineuses invite les caresses. Et là, un projecteur génère formes et couleurs... Bienvenue dans la salle Snoezelen (mot hollandais qui signifie sentir et se détendre) de l'école Notre-Dame-du-Rosaire de Blezard Valley. Cette salle est un environnement thérapeutique qui offre une expérience sensorielle totale à des enfants ayant des déficiences intellectuelles et/ou physiques profondes. Elle leur permet de relaxer et d'apprendre.

Créée en février 1998, la salle Snoezelen est l'aboutissement du travail acharné de Suzanne Fortin pour ses six élèves ayant des besoins spéciaux. Après avoir visité une telle salle à Toronto en 1996 (il en existe 35 au Canada), l'enseignante était déterminée à ouvrir dans son école la première salle du genre du Nord de l'Ontario. Ne ménageant aucun effort, elle a mobilisé les parents et plusieurs groupes communautaires, établi des partenariats avec l'hôpital régional et les conseils scolaires de Sudbury, obtenu 25 000 \$ de la Fondation Ronald McDonald et multiplié les démarches de toutes sortes. Sa ténacité a porté fruit. Aujourd'hui 75 enfants de toute la région bénéficient de l'atmosphère apaisante de la salle Snoezelen et on vient de loin pour se renseigner sur ce concept innovateur.

 Suzanne Fortin
(705) 897-4946



Suzanne Fortin a reçu en 1998 un Prix d'enseignement de TVOntario pour la création de la salle Snoezelen ainsi que pour la mise sur pied, à Sudbury, du premier programme de jour en français du Nord de l'Ontario destiné aux jeunes adultes ayant des handicaps sévères.



Des toutous sur mesure



 Françoise
Cunnington
(519) 452-8380

Chiens, chats, lapins et ours ont vu le jour sous les doigts habiles des élèves de la classe de 2^e année de Françoise Cunnington, une enseignante de l'école Marie-Curie, de London. «Chaque élève a choisi l'animal qu'il préférerait. Un élève de 8^e année était là pour l'aider et l'encourager à chaque étape de la confection, depuis le dessin du patron sur le feutre, jusqu'au stade final de la décoration du toutou.» L'enseignante a mijoté son projet avec Sylvain Giroux, le titulaire de 8^e année. Le résultat s'est révélé à la hauteur de leurs espérances. **Les plus petits ont pu réaliser le toutou de leurs rêves, les plus grands se sont sentis valorisés par la responsabilité qu'on leur a confiée.** Voilà une expérience que les deux enseignants comptent bien renouveler l'année prochaine.



Depuis bientôt trente années, le Commissaire aux langues officielles s'intéresse activement au bien-être des communautés de langue officielle vivant en situation minoritaire. L'actuel Commissaire s'est fixé comme objectif la pleine mise en œuvre de l'article 23 de la *Charte canadienne des droits et libertés*. Il a poursuivi un dialogue avec le ministre de l'Éducation de chaque province et chaque territoire. La gestion scolaire, nonobstant des imperfections dans certains cas, est aujourd'hui chose faite partout au Canada. Le dossier n'est pourtant pas clos pour le Commissaire qui voudrait voir autant d'ayants droit que possible profiter de l'éducation en langue officielle minoritaire. Il se fait un devoir et un plaisir de se placer à la disposition de toute personne lectrice de ces lignes.

COMMISSARIAT
AUX LANGUES
OFFICIELLES



OFFICE OF THE
COMMISSIONER OF
OFFICIAL LANGUAGES

Édifice Canada, 344, rue Slater, 3^e étage, Ottawa (Ontario) K1A 0T8, <http://ocol-clo.gc.ca>
1 877 996-6368

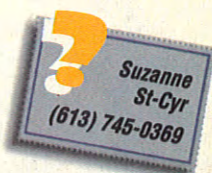
*Il était une fois un joli lapin blanc et une belle lapine noire...
Au bout d'un mois, ils eurent neuf adorables lapereaux, quatre
noirs et cinq blancs qui prirent allègrement le chemin de l'école
pour faire le bonheur des élèves de Suzanne Saint-Cyr...*

Née sur une ferme et vivant à la campagne, Suzanne a entrepris de faire comprendre la génétique à ses élèves de L'Alternative à Vanier, preuves à l'appui. «J'ai démarré un petit élevage de lapins chez moi. Ça m'a pris une bonne année et quelques portées avant d'avoir un bon père et un bonne mère.» Depuis, le projet ne cesse de faire des petits et les bienfaits se multiplient. «Les jeunes deviennent plus tranquilles. C'est très bon au niveau affectif. *C'est mieux qu'apprendre dans des livres, moins aride.* Ça crée aussi des occasions pendant lesquelles ils laissent sortir leurs sentiments, leurs idées. Ils disent tous qu'ils n'aiment pas les sciences, mais ils aiment ces expériences-là. Ils se rendent compte que la science est partout», précise-t-elle.

Grâce à l'observation des lapins, elle leur a démontré la loi de dominance de Mendel et plusieurs autres aspects de la biologie. Les élèves consultent également Internet pour trouver des renseignements supplémentaires sur les soins, le filage de la laine, les maladies et plusieurs autres questions d'intérêt. Ces petites bêtes ont tellement le don d'attendrir que les élèves commencent même à en adopter!

L'Alternative offre aux jeunes éprouvant des difficultés académiques ou personnelles, une série de services spécialisés, mais les lapins constituent une véritable gratification, autant pour les élèves que pour l'enseignante. «J'ai beaucoup plus de plaisir à enseigner quand j'apprends moi-même!» Une nouvelle génération de petits mammifères est en route... et on attend impatiemment de voir si les deux parents noirs auront des rejetons blancs!

Multiplier les occasions d'apprendre...



Il était une fois...

PROLOGUE

Tout le monde aime se faire raconter des histoires. De là à faire le lien entre la tradition orale et la technologie moderne, il n'y avait qu'un pas pour le conseiller pédagogique Michel Perron (fils du conteur bien connu Pépère Cam) et ses complices, Robert Desbiens, directeur de l'école Lionel-Gauthier de Timmins, Carmen Turcot, enseignante à l'école élémentaire Jeunesse-Active de Sturgeon Falls, et Daniel Villeneuve, coordonnateur pédagogique au Conseil scolaire catholique Franco-Nord. **Les quatre avaient à coeur d'élaborer «un projet d'animation culturelle qui ferait la promotion de la culture franco-ontarienne et qui permettrait, grâce à la technologie, de faire tomber les frontières entre les francophones des différentes régions».** Histoire, en somme, de faire disparaître l'impression d'isolement culturel des jeunes à l'aide de la technologie et des contes.

CHAPITRE 1 — L'ÉVEIL

Les élèves ont échangé sur leurs traditions, leurs antécédents et l'apport du conte comme catalyseur. Ils ont ensuite formé des équipes (14 en tout!) et se sont attelés à leur première tâche, composer une brève autobiographie. Michel Perron s'est ensuite rendu dans les écoles donner des ateliers sur le conte ; il a invité d'autres conteurs à se produire. Le projet *On m'a conté* vise aussi à créer des liens entre les écoles, puis à l'intérieur de chaque communauté. À North Bay, par exemple, les élèves ont profité du Carnaval d'hiver pour informer les gens du milieu de leur projet.

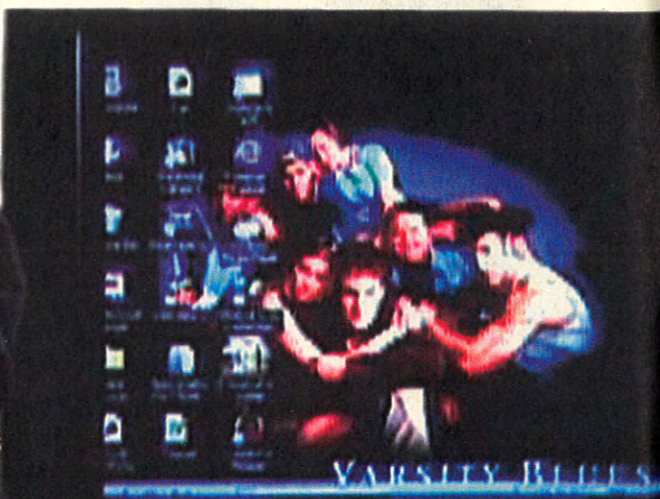
CHAPITRE 2 — L'ENVOL

La publication du livre de Pépère Cam, survenant entre-temps, a généré un intérêt d'envergure pour le projet. Cinq écoles y participent et plusieurs autres songent à s'y joindre. Le déroulement de l'intrigue se poursuit : les élèves écrivent, les responsables voient à encadrer le projet, le site Web s'en vient. À suivre...



À paraître bientôt :

Un conte à la chaîne
14 nouveaux contes franco-ontariens
Nombreuses biographies de jeunes
Un projet semblable pour le secondaire



Dans le laboratoire informatique de l'école élémentaire Rose-des-Vents de Cornwall, des boîtes remplies de blocs Lego jonchent le plancher et les étagères. C'est qu'ici, explique la responsable Marie-France Joyal, le jeu sert à favoriser l'apprentissage de la technologie, des sciences et des mathématiques.

Le laboratoire ne déroge pas. Selon les âges et les aptitudes, à raison de deux ou trois périodes hebdomadaires, les élèves sont appelés à concevoir et à programmer par ordinateur des mécanismes divers, de l'engrenage robotisé à l'ascenseur photosensible... De la science-fiction? Pas du tout. De la science appliquée pour mieux les préparer aux défis du XXI^e siècle. «**L'important, c'est la résolution de problèmes, la créativité.** C'est rare que c'est magistral. On leur fait comprendre des concepts en manipulant», souligne Marie-France. Ce faisant, les élèves n'en retiennent que mieux des notions autrement abstraites.

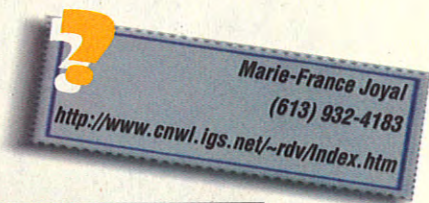
Même les plus jeunes mettent la main à la pâte. Dès la maternelle, les enfants apprennent à résoudre de petits problèmes en érigeant des structures colorées dont l'invention n'a d'égale que l'imagination. «La robotisation, c'est comme une récompense pour eux», dit Marie-France Joyal, dont l'enthousiasme est absolument contagieux. «Et je vois autant d'intérêt chez les deux sexes. Généralement les garçons en ont plus fait chez eux, mais les filles sont très intéressées.»

Dans ce petit paradis, les enfants construisent leur éducation un bloc à la fois. «Quand ils ont terminé un projet, ils sont vraiment fiers de ce qu'ils ont accompli. Vous devriez voir leurs yeux!», s'exclame Marie-France. Persévérance, estime de soi, débrouillardise, droit à l'erreur, autant de notions qui complètent à merveille le projet pédagogique de l'école. Rose-des-Vents s'oriente résolument dans la bonne direction!

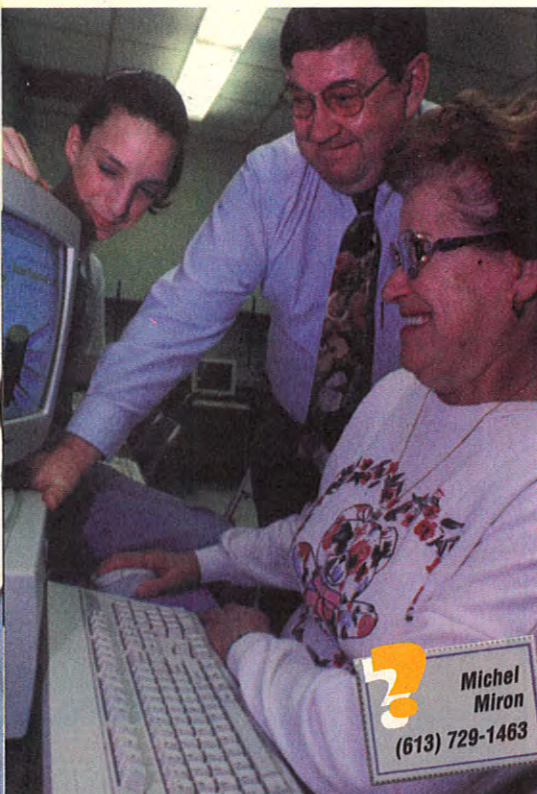
Un bloc à la fois



Le créateur du laboratoire de robotique de l'école Rose-des-Vents, André Fillion, a reçu en 1997 le Prix d'enseignement de TVOntario.



J'ai vu grand-mère dans Internet!



 Michel Miron
(613) 729-1463

Grand-père et grand-mère se trouvent (peut-être) dans votre ordinateur. Enfin, si vous visitez le site Web créé par l'école élémentaire Saint-François d'Assise d'Ottawa, vous pourriez avoir des surprises! Peut-être que les aînés de votre entourage ont été interviewés par les élèves de l'école? Si oui, ils ont raconté quelques souvenirs et ont accepté d'être photographiés afin de pouvoir vous sourire, bien présents sur votre écran cathodique!

Peut-être aussi ont-ils appris les rudiments de la navigation dans le cyberspace. *Si le cœur leur en disait, ils pouvaient en effet s'initier à Internet avec l'aide des élèves.* Ces mêmes élèves qui, sous la supervision de leur enseignant Michel Miron, les ont interviewés et ont rédigé leur profil pour le site Web, se familiarisant ainsi avec la technologie moderne tout en apprivoisant le passé. La prochaine fois que vous parlerez aux aînés de votre entourage, demandez-leur s'ils ont participé au projet *ConnectAction Générations*, mis de l'avant par Industrie Canada. Et si vous entendez des enfants parler de la vie du début ou du milieu de ce siècle, vous saurez d'où ils tiennent leurs renseignements...

Perds pas le Nord!



UNIVERSITÉ LAURENTIENNE



LAURENTIAN UNIVERSITY

UNIVERSITÉ DU NORD POUR LES FRANCOPHONES

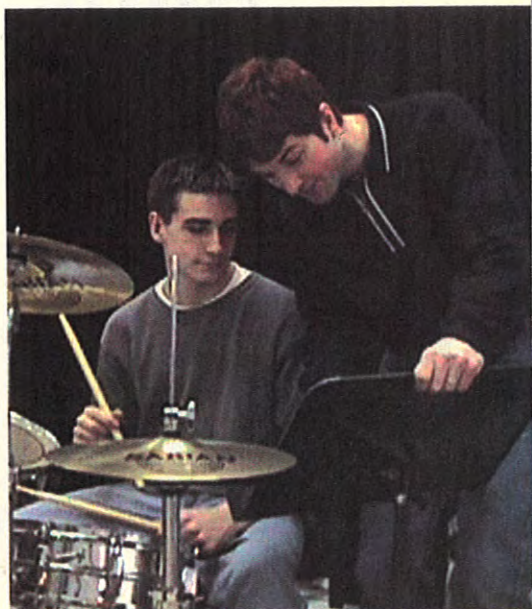
« **J'**ai eu la piqûre la première fois que j'ai assisté aux Jeux. Toute cette énergie! 900 jeunes rassemblés, c'est incroyable. La tenue des Jeux franco-ontariens est importante parce que quand les jeunes y participent, ils voient que tout se passe en français, que des centaines de jeunes parlent français en Ontario, et c'est encourageant. »

L'enthousiasme de Nicolas Cadotte, élève de niveau CPO, est contagieux. Nicolas siège au comité de planification de la tenue des Jeux franco-ontariens qui, cette année, auront lieu dans son école. La sixième édition de cet événement organisé par la Fédération de la jeunesse franco-ontarienne se tient en effet à Casselman en mai 1999. L'école secondaire, hôte des Jeux, vit l'effervescence liée à cet honneur. Des partenaires communautaires, tel le Club Richelieu, font leur part pour la campagne de financement. «Plus la date fatidique approche, plus les activités redoublent au sein de l'école», explique la directrice Suzanne Séguin.

Tout le monde ou presque est mobilisé. Le secteur des arts (arts visuels, art dramatique et musique) est sollicité pour la production des numéros destinés aux soirées d'ouverture et de clôture de l'événement. On doit recruter parmi les élèves une centaine de bénévoles qui, au cours des Jeux, verront à ce que tout se déroule sans anicroche. Le secteur technologique de l'école s'affaire à produire décors et publicité, ayant décidé d'habiller Casselman pour l'occasion. Un site dans Internet, entièrement conçu par les élèves, renseigne les internautes sur le déroulement des activités au fil des jours. La ruche bourdonne sans arrêt.

Nicolas, comme bon nombre d'élèves, d'enseignantes et d'enseignants, ne compte pas les heures qu'il consacre aux Jeux. «Je veux faire une différence dans le monde», affirme-t-il.

Place aux Jeux!



L'école secondaire Cité des Jeunes de Kapuskasing a vécu la fièvre des Jeux franco-ontariens en 1998.

 Suzanne Séguin
(613) 764-2991
<http://www.escasselman.com>



Un chemin de croix qui nous parle



En ce temps de carême, une bonne partie de l'école St-Michel de New Liskeard est en pleine effervescence. L'enseignante Jacqueline Séguin s'est attelée à créer pour la semaine sainte un spectacle d'envergure. Avec les élèves de la 4^e à la 8^e année, elle monte un chemin de croix original. Sur la scène principale, les élèves présenteront le chemin de croix traditionnel, tandis qu'à côté, sur une plus petite scène, les spectatrices et les spectateurs verront des tableaux de la vie moderne. Jacqueline Séguin veut ainsi faire un rapprochement entre l'histoire de Jésus et la vie actuelle. Elle donne un exemple : «Pendant que Marie, la mère de Jésus, se tient aux côtés de son fils, nous verrons sur la petite scène une mère au chevet de son enfant malade. Je veux montrer que ce que Jésus a vécu autrefois, on le vit aujourd'hui d'une manière différente. Je crois qu'il y a une raison aux difficultés que nous avons à surmonter dans la vie.»

Une centaine d'élèves — environ le tiers de l'école — participent au spectacle. Une chorale et un orchestre accompagnent les comédiennes et les comédiens qui jouent les 14 tableaux sans dialogue. Emballée par son projet, Jacqueline Séguin n'hésite pas à consacrer aux répétitions, en plus des récréations, cinq soirées par semaine. Elle n'a pas l'air de trouver cela exigeant. «Ce genre de spectacle est tellement touchant et c'est une merveilleuse expérience pour les élèves», affirme-t-elle simplement.



Il y a quelques mois, les élèves de Diane Beaulieu-Bellemare croyaient qu'un vernissage, c'est ce qu'on applique à un plancher ou un meuble en bois. Maintenant la classe de 7^e et 8^e années de l'école St-Joseph de Geraldton sait qu'il s'agit du nom qu'on donne à l'inauguration d'une exposition d'oeuvres d'art puisqu'elle a elle-même organisé un vernissage.

Dans ce milieu isolé du Nord de l'Ontario, peu d'élèves ont eu l'occasion de mettre les pieds dans un musée ou une galerie d'art. Les initier à la peinture et à la sculpture en incorporant des notions d'histoire de l'art représente donc un sérieux défi. L'enseignante l'a relevé en présentant aux élèves, souvent par la magie du réseau Internet, des artistes comme Picasso, Van Gogh, ou Léonard de Vinci. Ensuite, elle leur a fait créer des oeuvres à la manière des grands maîtres et monter leur propre exposition. Parents et amis sont venus en grand nombre admirer les réalisations des artistes en herbe.

Au retour du beau temps, ouvrez l'oeil! Vous trouverez ces peintres amateurs dehors en train de croquer des paysages à la manière du Groupe des Sept.



L'art d'en faire



C'est une bonne manière d'exposer nos idées et d'exprimer nos sentiments avec notre art.

Ashley Rondeau





ACEPO

L'Association des conseillères et des conseillers des écoles publiques de l'Ontario représente et défend avec force et conviction l'intérêt supérieur de l'élève francophone.

L'assurance d'une éducation
publique
de qualité
supérieure

ACEPO

140, rue Genest, pièce 009
Vanier (Ontario)
K1L 7Y9

Tél. : 613.742.7365

877.742.3736

Télec. : 613.742.0264

info@acepo.org

Conseil des écoles publiques de l'Est de l'Ontario

Tél. : 1.613.742.8960 1.888.332.3736

Conseil scolaire de district du Centre-Sud-Ouest

Tél. : 1.416.614.0844 1.888.538.1702

Conseil scolaire de district du Grand Nord de l'Ontario

Tél. : 1.705.671.1533 1.800.465.5993

Conseil scolaire de district du Nord-Est de l'Ontario

Tél. : 1.705.742.3443 1.888.591.5656

À

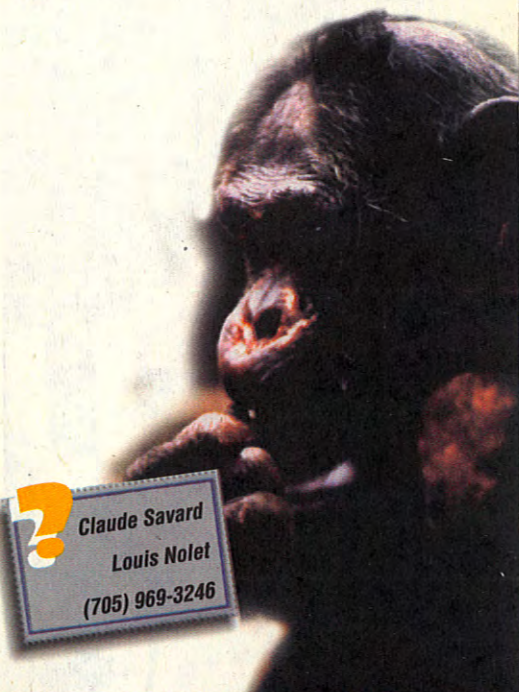
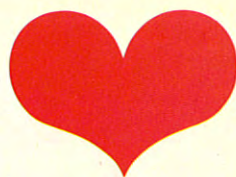
l'école publique Foyer-Jeunesse de Hanmer, l'importance accordée à la nature n'attend pas le nombre des années. Déjà à sept ou huit ans, les membres du club *Les amis de la nature* savent que partout, il est question d'équilibre : dans un désert, dans une jungle et même dans une cour d'école. Ils encouragent l'achat de produits non testés sur les animaux et ont appris à reconnaître les symboles sur les emballages.

Parce qu'ils veulent aussi contribuer à protéger la planète, **les 40 membres du club, sous l'impulsion de l'enseignante Claude Savard, ont amassé 100 \$ pour adopter Grégoire, un chimpanzé qui vit au Congo.** L'adoption s'est faite par l'entremise de l'organisme *Tiges, racines et bourgeons* de l'Institut Jane Goodall qui regroupe 175 clubs semblables au Canada.

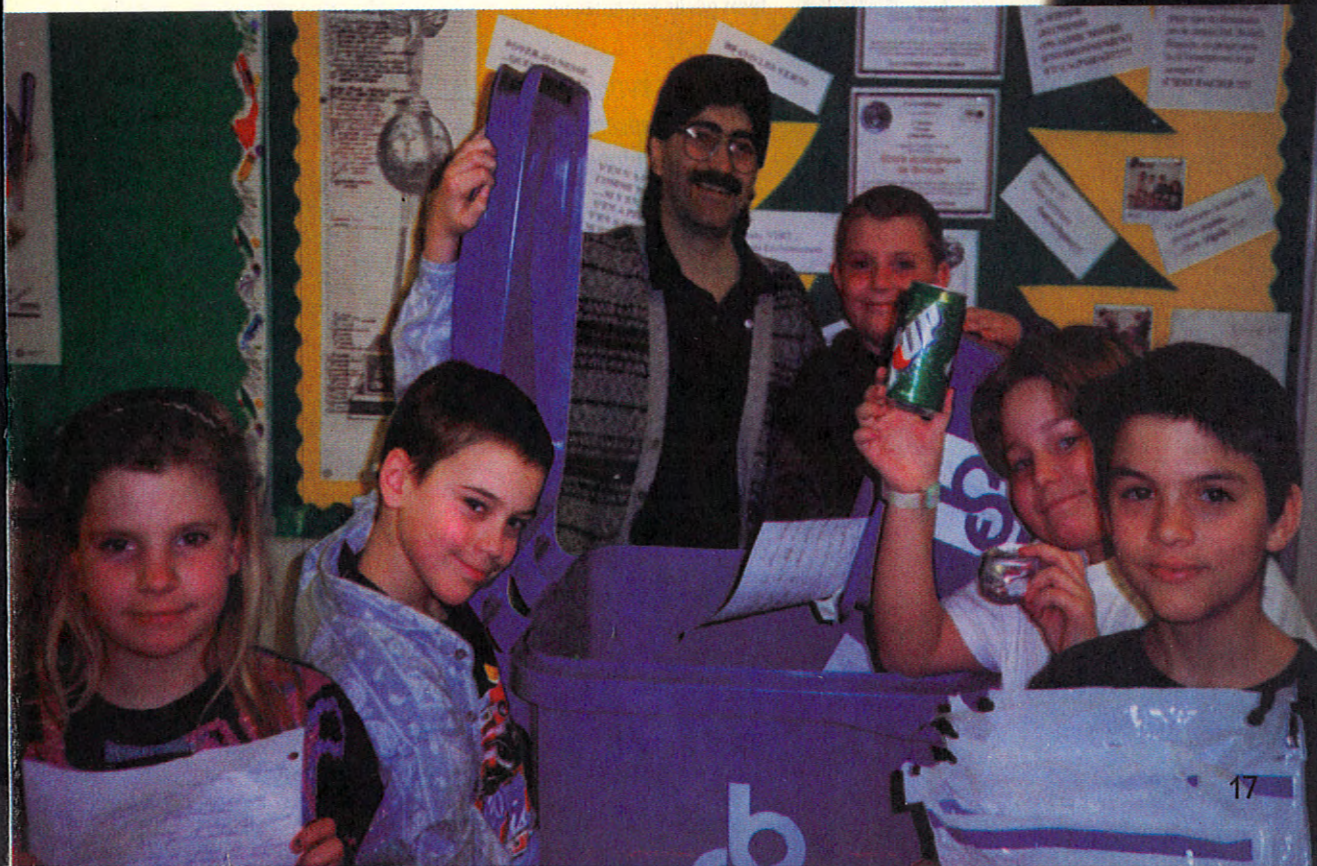
L'amour de la nature se manifeste aussi par des efforts concrets de tous les élèves pour protéger l'environnement à l'école. «Assainir l'environnement, ce n'est pas juste les grands projets», explique l'enseignant Louis Nolet. «Très jeune, tu t'habitues à faire des choses simples et c'est le petit coup de pouce de chacun qui fait la différence.»

Économiser les crayons, utiliser les deux côtés d'une feuille de papier ainsi que les retailles, réutiliser les enveloppes et recycler papier et canettes vides sont des activités courantes dans cette école. À ce jour, l'école a complété plus de 100 projets écologiques ce qui lui a valu la bannière d'École verte de la *Fondation Seeds* de l'Alberta. L'école s'est engagée à compléter 150 autres projets afin de devenir une *École émeraude*. Chacun de ces projets sera une façon concrète de manifester son amour de la nature et d'aider à préserver la planète.

Je l'aime ma planète!



 Claude Savard
Louis Nolet
(705) 969-3246



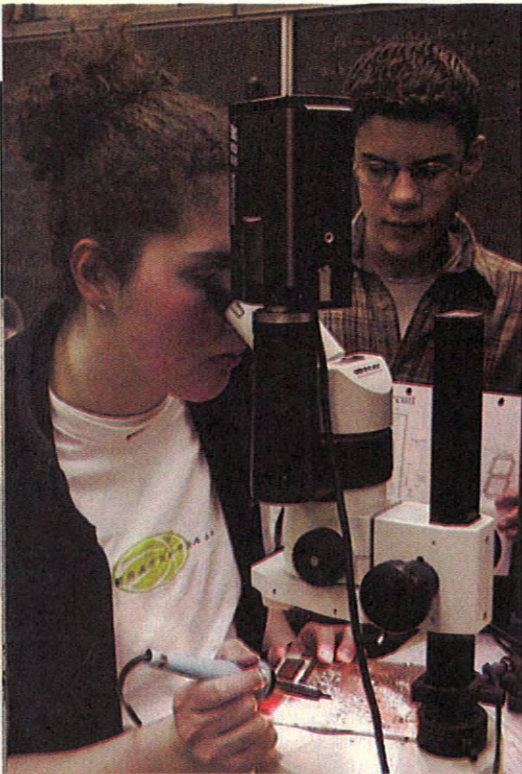
Passion : sciences

Comment une petite école du Nord de l'Ontario réussit-elle, année après année, à se classer aux premiers rangs à la plus prestigieuse des expo-sciences, la *International Science and Engineering Fair*, où s'affrontent plus de 400 jeunes scientifiques venus de 41 pays? Réponse : les scientifiques en herbe de l'école secondaire Algonquin de North Bay ont comme conseiller, Jean-Marc Filion, un enseignant dont la passion pour les sciences est aussi légendaire que contagieuse.

À preuve, deux de ses élèves ont été choisis pour représenter l'Amérique du Nord à une foire scientifique à Milan, en Italie, l'an dernier. Sous sa direction, des élèves ont mis au point un nouveau type de filet pour le prélèvement d'échantillons de zooplancton; ce filet sert maintenant à des chercheurs partout dans le monde. Quatre revues scientifiques internationales ont publié des articles rédigés par des élèves de l'école Algonquin. Les données recueillies par des élèves, dans le cadre de l'école de recherche aquatique d'été que dirige Jean-Marc Filion, ont incité le ministère ontarien des Richesses naturelles à interdire la pêche à la truite pendant une saison dans un lac de la région où l'espèce était menacée. Ces mêmes recherches ont mené à la création de deux sanctuaires pour poissons. Et cet été, les élèves vont poursuivre l'étude d'un nouvel organisme envahisseur qu'ils ont découvert l'an dernier dans les eaux du lac Nipissing.

«Pas si mal pour une petite école secondaire», dit modestement Jean-Marc Filion. En plus de transmettre aux élèves sa passion pour les sciences, l'enseignant a le souci de leur montrer qu'ils ont un rôle important à jouer pour sauvegarder l'environnement, même si ce n'est que dans leur milieu immédiat. «J'essaie, dit-il, de leur montrer qu'il faut d'abord bien gérer le local pour pouvoir bien gérer le planétaire.»

En 1996, TVOntario a attribué un Prix d'enseignement à Jean-Marc Filion pour sa contribution exceptionnelle.



Rien de mieux que le sport pour mettre en contact des élèves de l'élémentaire et du secondaire! C'est en tout cas ce que pense un groupe d'enseignantes et d'enseignants de l'école secondaire La Citadelle de Cornwall. Pour faire connaître leur établissement aux élèves des écoles élémentaires de la région et ainsi les inciter à poursuivre leurs études secondaires en français, ils ont créé des équipes sportives. Tous les mardis soir, c'est porte ouverte au gymnase de La Citadelle pour les élèves de la 5^e à la 8^e année qui veulent jouer au ballon-panier ou au volley-ball. Des élèves du secondaire entraînent les équipes et servent d'arbitres.

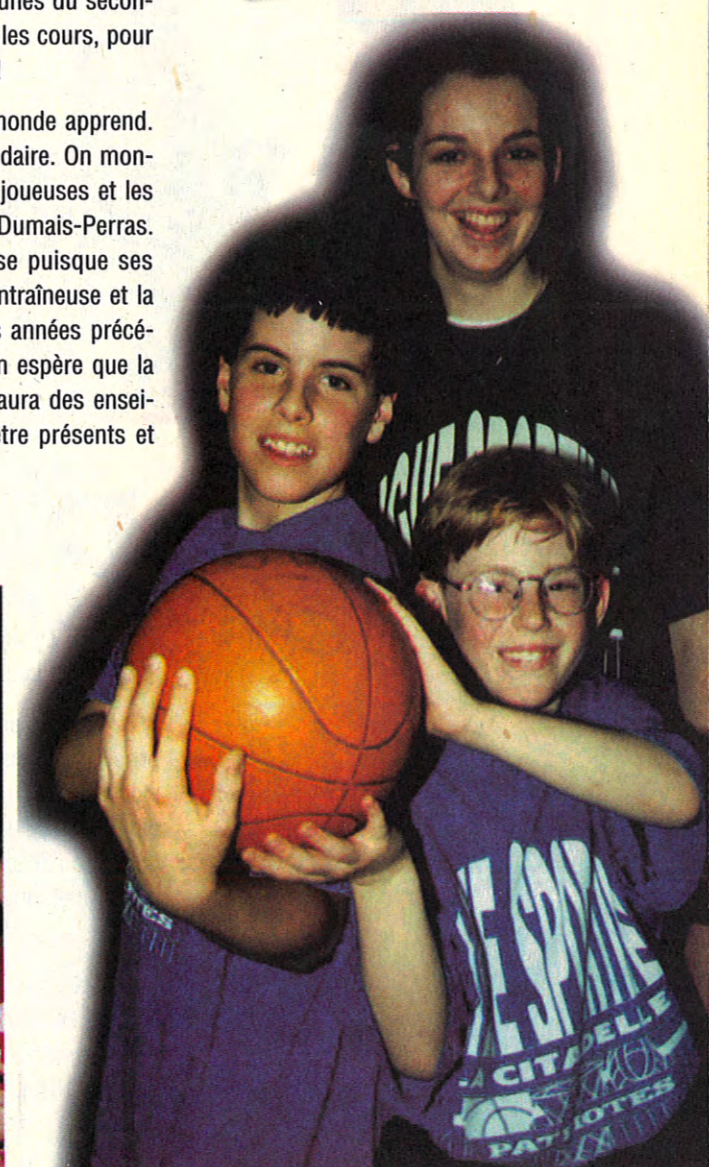
Ce projet de grande envergure fonctionne depuis huit ans déjà, et il fonctionne bien! C'est Denis Martel qui a mis le projet sur pied. Depuis deux ans, d'autres membres du personnel enseignant, Denise Dumais-Perras, Jo-Anne Dexter et Claude Séguin ont pris la relève.

Il s'agit d'un réel travail d'équipe. Une centaine d'élèves de l'élémentaire sont encadrés par une cinquantaine de jeunes du secondaire. Un vrai défi à relever chaque semaine, après les cours, pour organiser les ligues dans trois gymnases différents!

«Les jeunes sortent d'ici avec le sourire. Tout le monde apprend. Aussi bien les plus jeunes que les élèves du secondaire. On montre aux plus âgés à encourager le positif chez les joueuses et les joueurs dont ils ont la charge», explique Denise Dumais-Perras. Cette enseignante parle en connaissance de cause puisque ses deux filles participent à la ligue : l'aînée comme entraîneuse et la cadette comme joueuse! Certains des joueurs des années précédentes sont maintenant entraîneurs ou arbitres. On espère que la chaîne continuera longtemps encore. Tant qu'il y aura des enseignantes et des enseignants enthousiastes pour être présents et encourager les jeunes!



Gagnés par le sport!



C'est le 22 décembre...

« C'est le 22 décembre... » Ces quelques mots sont l'amorce d'un conte de Noël collectif écrit dans la joie et l'excitation par les élèves de la maternelle à la 6^e année de l'école St-Raymond de North Bay.

À partir d'une petite phrase, le conte a circulé de classe en classe pendant une semaine, prenant forme à chaque arrêt.

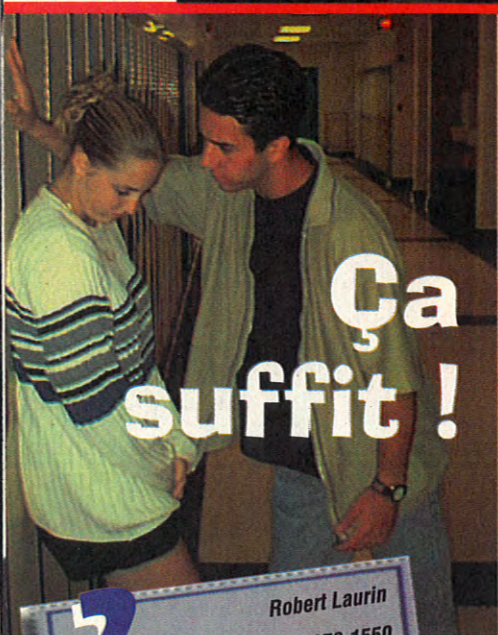
L'enseignante lisait le conte, les élèves brassaient des idées et apprenaient à faire un consensus pour choisir la suite de l'histoire. Pour compléter sa contribution, chaque classe illustrait la section de l'histoire qu'elle avait inventée.

Qu'allait-il se passer? C'est ce que tout le monde voulait savoir! Enfin, juste avant le congé des Fêtes, le conte complété a été lu devant tous les élèves, puis publié dans le journal de l'école et les dessins exposés. « Cette activité toute simple a permis aux élèves de travailler ensemble et a amené l'esprit de Noël dans l'école », affirme la directrice Louise Giguère. À répéter l'an prochain? Sûrement!



Qu'allait-il se passer?
C'est ce que tout le monde voulait savoir!

? Louise Giguère
(705) 472-5933



Ça suffit!

Plus de 80 % des jeunes filles du secondaire sont victimes de harcèlement sexuel à l'école. C'est cette dure réalité qu'aborde franchement **Ça suffit!, un CD-ROM interactif créé par un groupe d'élèves de l'école secondaire L'Essor de Windsor**, avec l'aide du conseiller pédagogique Robert Laurin et de quelques enseignantes et enseignants.

Conçu par et pour des jeunes, **Ça suffit!** les aide à comprendre le problème et leur fournit des moyens pour y réagir, entre autres un vidéoclip percutant. Bientôt, toutes les écoles secondaires de langue française de la province auront leur exemplaire du CD-ROM et du guide pédagogique qui l'accompagne. Le ministère de l'Éducation, qui a subventionné le projet initial, va assurer la diffusion du produit.

Quant aux élèves de l'équipe de production, non seulement sont-ils bien sensibilisés au problème du harcèlement sexuel, mais ils ont aussi bénéficié d'une formation de 40 heures sur la production d'un CD-ROM. Ce qui avait commencé comme une discussion sur un sujet malheureux s'est transformé en une expérience enrichissante et en une ouverture sur le monde fascinant des médias électroniques interactifs.

? Robert Laurin
(519) 979-1550
http://www.mnsi.net/~laurin/ca_suffit/

Dessine- moi un festival

Que faites-vous quand vous êtes une dynamique enseignante d'art, artiste chevronnée et que vous avez à coeur d'exposer les jeunes aux arts visuels? Un festival, ni plus ni moins. C'est ce que Jo-Anne Dumont a fait à l'école secondaire de la Rivière-des-Français de Noëlville. Du vendredi après-midi au samedi soir, les arts visuels étaient au premier plan. Des élèves de 11 à 14 ans ont eu droit à des ateliers donnés par des artistes professionnels de la région. Le festival offrait une riche palette de techniques, telles la poterie, la mosaïque en verre, l'aquarelle, la calligraphie. Et quoi de mieux qu'une exposition pour clôturer l'événement?

Quelques semaines plus tard, on reprenait l'expérience, cette fois à l'école secondaire de Hanmer avec la complicité de l'enseignante Luce Lapointe. **Cette première édition du Festiv'Art esquisse à gros traits ce dont rêvent ces deux enseignantes : un événement artistique annuel, échelonné sur plusieurs jours, selon le modèle du festival provincial de théâtre en milieu scolaire organisé par Théâtre Action.** Un événement haut en couleurs qui donnerait aux jeunes artistes francophones une possibilité de rencontres et d'échanges hors du commun, des rencontres régénératrices, «sculpteuses» d'avenir.



CHOISISSEZ LA

FAPFO

POUR UNE IMPLICATION PARENTALE
CONCERTÉE AU NIVEAU
DE LA PROVINCE

LA RAISON D'ÊTRE DE LA FÉDÉRATION
DES ASSOCIATIONS DE PARENTS
FRANCOPHONES DE L'ONTARIO,
CE SONT LES ENFANTS ET LES PARENTS!

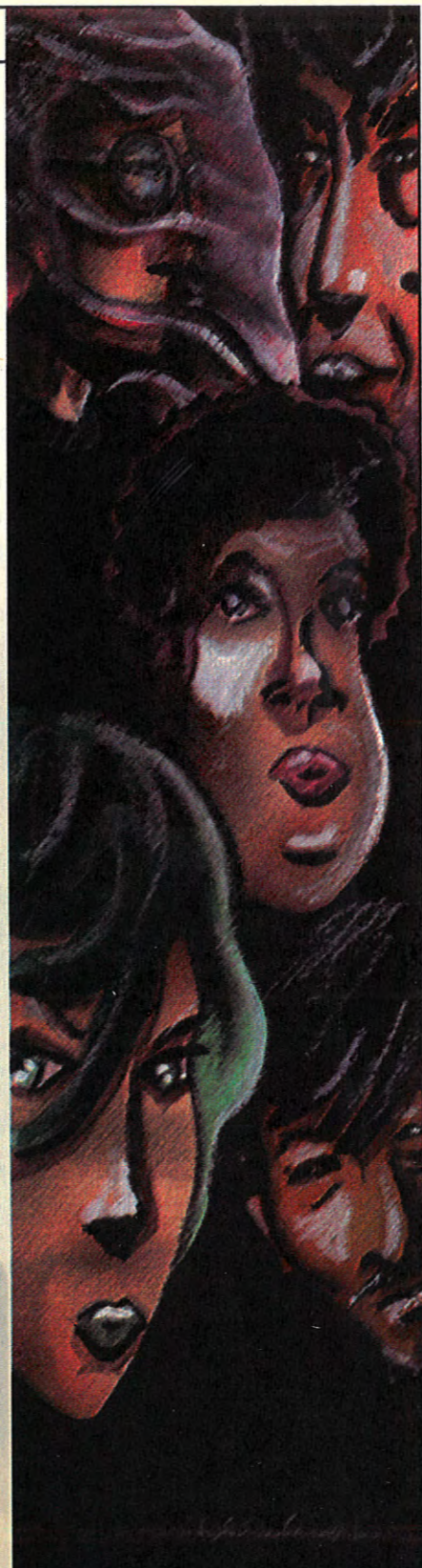
LA FAPFO VEILLE DONC À
CE QUE TOUS LES ENFANTS
FRANCOPHONES DE LA PROVINCE
REÇOIVENT UNE ÉDUCATION EN
FRANÇAIS JUSTE ET ÉQUITABLE.
ELLE VOIT PLUS PARTICULIÈREMENT
À CE QUE LES ENFANTS PUISSENT
GRANDIR ET SE DÉVELOPPER DANS
UN MILIEU OÙ IL FAIT BON VIVRE
ET APPRENDRE.

PARENTS PARTENAIRES EN ÉDUCATION

1173, chemin Cyrville, pièce 302
Gloucester (Ontario)
Canada
K1J 7S6

Téléphone : 1.613.741.8846
1.800.342.0663
Télécopieur : 1.613.741.7322

fapfo@franco.ca
www.franco.ca/fapfo



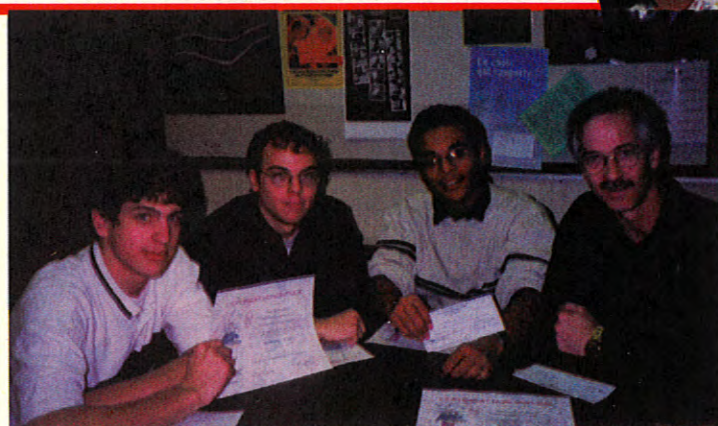
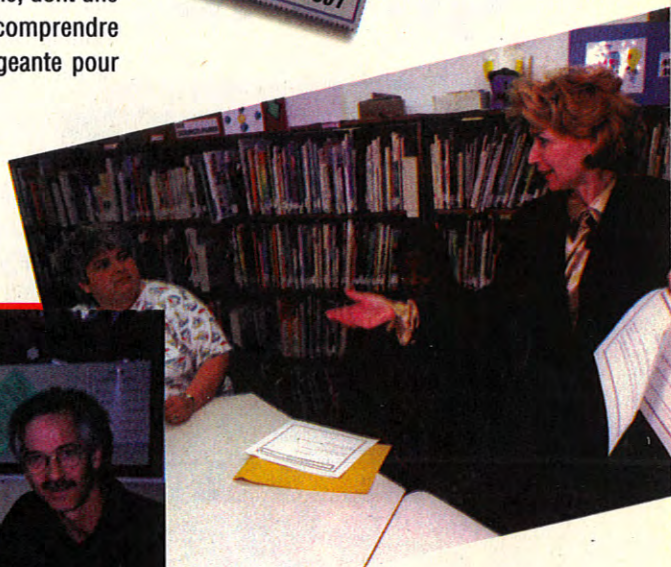
Je suis à mon devoir



Après avoir constaté à maintes reprises que les élèves en difficulté ne font pas leurs devoirs, Clayre Bertrand, enseignante à l'école élémentaire Gabrielle-Roy d'Ottawa, a conçu le projet *Je suis à mon devoir*. **L'objectif? Donner à toute la famille des outils et des conseils pour créer de bonnes habitudes de travail à la maison.**

Pendant un mois, du lundi au jeudi, l'enseignante accueille, pour une période de 45 minutes, une quinzaine d'élèves choisis par le personnel de l'école. Les élèves apprennent à adopter une routine, à rester calmes, à gérer leur temps et à respecter les échéanciers, à apporter un sac d'école complet et à faire circuler les messages entre l'école et la maison. Chaque semaine, on évalue les progrès.

Les parents concernés doivent faire trois visites à l'école, dont une d'observation en classe de devoirs, afin de mieux comprendre comment aider leur enfant. Bref, une expérience exigeante pour tout le monde, mais un apprentissage pour la vie!



La bourse et la vie



C'est en passant en revue le programme du cours de mathématiques commerciales de 12^e année que Noël Lauzon a eu l'idée de simuler des placements à la bourse pour rendre la matière intéressante. Cinq ans plus tard, 25 équipes de deux ou trois élèves de l'école secondaire Georges-P.-Vanier de Hamilton s'inscrivent annuellement à un concours d'investissement à la bourse.

Celui-ci débute à la fin février par un atelier d'initiation à la bourse et aux sites de recherche et il se termine au début juin. **Chaque équipe reçoit une somme fictive de 50 000 \$ qu'elle peut investir en tout ou en partie.** Les investissements sont gérés par un logiciel qui calcule les gains, les pertes ainsi que les commissions.

Le lundi matin, les résultats des équipes sont affichés. «Le concours suscite beaucoup d'intérêt et il entraîne une saine émulation. Il développe chez les élèves une meilleure compréhension du monde économique», conclut fièrement Noël Lauzon.

Coop

deux fois plutôt qu'une

En 1997, Francine Dutrisac, alors directrice de l'école secondaire Mgr-de-Charbonnel de Toronto décide d'exposer les élèves de 12^e année aux réalités du monde des affaires. **En bref, les élèves doivent créer de toutes pièces une entreprise.** Un enseignant oriente le travail, mais l'initiative revient aux élèves. Ouf! Le groupe discute, effectue les recherches, arrête son choix sur la formule d'une coopérative qui vendra de la publicité. En moins de temps qu'il n'en faut pour crier profit!, l'entreprise est lancée. Plan d'affaires, répartition des tâches, tout est fait... mais les ventes ne suivent pas. Échec. Retour à la case départ. Raymond Charette, l'enseignant responsable du groupe, écoute avec intérêt les élèves analyser leurs erreurs. Les voilà repartis, cette fois avec succès. À la fin du semestre, le *Groupe Simon* a un pécule en banque. Les prochains élèves à s'inscrire au cours pourront décider de la nature de l'entreprise qu'ils dirigeront et profiter du fonds de démarrage laissé par le groupe précédent.



Même chose du côté d'Ottawa, cette fois-ci à l'élémentaire. Les enseignantes Aline Desjardins et Pierre Nadeau initient les élèves de 8^e année de l'école Francojeunesse à la gestion d'entreprise grâce à la *Franco-op* mise sur pied il y a sept ans dans le cadre du cours d'entrepreneuriat. **La coop offre des repas aux élèves de l'école tous les vendredis.** Comptabilité des commandes, épicerie, cuisson, livraison des repas, tout se fait dans un bloc de deux cours. Au fil du semestre, il y a rotation des tâches pour que tout le monde mette la main à la pâte et goûte aux divers aspects de la gestion. Ici aussi l'entreprise génère des profits, lesquels servent à financer des projets scolaires. La clé du succès? Faire confiance aux élèves, les conseiller, leur permettre d'apprendre par eux-mêmes. Réussite garantie!



En avant la musique!

Pour Mireille Yang, la musique, c'est bien plus que jouer d'un instrument. Cette enseignante de 3^e année de l'école Jeanne-Sauvé de Sudbury est persuadée que la musique et le chant aident les enfants à augmenter leur rendement scolaire. C'est pourquoi elle a décidé de monter un orchestre avec 35 enfants de la 3^e à la 6^e année. «Il y a longtemps que je voulais le faire, mais on me disait que les enfants étaient trop petits pour atteindre un résultat de qualité», se souvient-elle.

C'est au cours d'un atelier de musique instrumentale que Mireille Yang s'est rendu compte que les jeunes enfants seraient parfaitement capables de jouer des percussions. Il n'en fallait pas plus pour que naisse *Les joyeux troubadours*, un orchestre de flûtes et percussions. «**Si on croit en eux, ils donnent. On peut tout leur demander. Moi-même, je suis surprise de ce qu'ils réalisent**», explique cette passionnée de musique.

L'enseignante consacre beaucoup de temps à adapter des partitions pour les percussions et les xylophones. Il lui faut tout simplement inventer ces parties. La majorité des enfants n'ont aucune formation musicale en entrant dans l'orchestre mais au bout d'un trimestre, à raison de deux répétitions par semaine après les heures de classe et d'une aide additionnelle de l'enseignante au besoin, ils peuvent jouer deux ou trois morceaux.

Les joyeux troubadours et la chorale de l'école que dirige aussi Mireille participent souvent à des événements communautaires et organisent des concerts payants. Les recettes servent à l'achat de nouveaux instruments. Tout cela procure manifestement aux enfants, à l'enseignante et à leur public beaucoup de plaisir. Quoi d'étonnant lorsqu'on sait que, pour Mireille Yang, «la musique célèbre toutes les fêtes et console tous les chagrins».

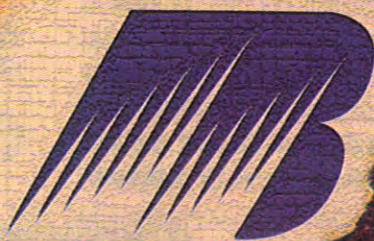


«C'est du plaisir, on apprend toutes sortes d'instruments. Au début, c'est un peu difficile, mais après, c'est amusant.»

Nathalie Gauthier, 5^e année



Un engagement régional, un regard mondial.



L'orientation « Boréal » ... dans plus de 65 programmes postsecondaires

- La formation appuyée par les technologies de pointe
- Des installations et de l'équipement ultra-modernes
- L'ordinateur portable (bloc-notes) à Boréal : le nouvel outil entre tes mains, dans plus de 40 programmes!
- Le français et l'anglais... des atouts incomparables

École des affaires • Sciences humaines
Sciences de la santé • Sciences du milieu naturel, Technologies et Métiers



Le campus principal, à Sudbury



Collège Boréal

Nord de l'Ontario



ELLIOT LAKE (705) 848-6673 HEARST (705) 362-6673 KAPUSKASING (705) 337-6673 NEW LISKEARD (705) 647-4421 STURGEON FALLS (705) 753-5420 SUDBURY (705) 560-6673 TIMMINS (705) 267-5850

1-800-361-6673

www.borealc.on.ca

À

Timmins, tout le monde connaît Monsieur C, et où qu'il aille, il rencontre des jeunes ou des employeurs qui ont participé au programme OASIS. Marcel Camirand a mis ce programme sur pied, il y a huit ans, à l'école secondaire Thériault afin d'aider les décrocheuses et les décrocheurs à terminer leur secondaire et à retrouver confiance en eux-mêmes.

OASIS a pignon sur rue dans une petite maison à proximité de l'école, ce qui facilite le retour au bercail de ces jeunes souvent échaudés par le système ou déstabilisés par leur milieu de vie.

«Ces élèves-là sont souvent rejetés par leur groupe. Ils se sentent mieux ici parce qu'ils sont valorisés»,

précise Marcel. Plusieurs d'entre eux ont d'ailleurs réussi à terminer leur secondaire, à se trouver un emploi ou même à poursuivre leurs études au-delà de la 12^e année.

Les deux enseignants du programme partagent leur temps entre des périodes d'enseignement individualisé et la supervision en milieu de travail pour une douzaine d'élèves. Selon Marcel Camirand, les enseignants réussissent à établir une relation de confiance en partie grâce à leur bagage personnel. «Il faut une expérience autre que l'enseignement pour les comprendre. Moi, j'ai travaillé pendant six ans comme mécanicien automobile, ensuite dans une mine. Je sais par où ils passent ces jeunes-là...»

Même si Monsieur C vient de céder sa place comme responsable d'OASIS pour assumer un nouveau défi au conseil scolaire, il continue de travailler pour que les jeunes trouvent leur place dans la société. «Je pense qu'il n'y a rien de plus satisfaisant que de donner la chance à un jeune de grandir et de s'épanouir. L'investissement dans l'éducation, c'est pour longtemps», conclut-il sans hésiter.

Une OASIS, enfin!



Du succès à revendre

Ça swing à l'école St-Edmond de Windsor où l'enseignante Tracy Papineau enseigne cette **danse des années trente** aux élèves de 8^e année qui en feront la démonstration lors de la soirée des finissantes et des finissants en juin.
INFO : Tracy Papineau — (519) 945-0924

À l'école secondaire Le Caron de Penetanguishene, une trentaine d'élèves dirigés par l'enseignante Jeannine Charlebois ont consacré plusieurs mois aux répétitions de **la pièce Zone** de Marcel Dubé. L'adaptation fort ambitieuse intègre du chant et de la danse au texte original. L'enseignant du cours de menuiserie, l'enseignante de musique et la secrétaire de l'école mettent à contribution leurs talents respectifs pour le décor, la musique et les costumes.
INFO : Jeannine Charlebois — (705) 549-3202; <http://lces.scbe.on.ca/zone/>



La bonne bouffe, on connaît ça à l'école Marie-Curie de London où les élèves de 7^e et 8^e années gèrent la **cantine scolaire** tous les midis. Achats, menus, publicité, cuisine, comptabilité, les élèves touchent à toutes les facettes d'une petite entreprise avec les conseils de leur enseignant, Sylvain Giroux.
INFO : Sylvain Giroux — (519) 452-8380

Le 2^e **tournoi franco-ontarien de hockey pour filles** accueillait cette année 12 équipes (160 élèves) de partout en province. Du gros boulot pour les enseignantes et les enseignants hôtes de l'école secondaire Jean-Vanier de Kirkland Lake. C'est un rendez-vous à Rockland l'an prochain où l'on espère la participation d'une vingtaine d'équipes. INFO : Jean-Guy Chamaillard — (705) 567-9266

Les **agents de paix** de l'école élémentaire Jean-Éthier-Blais de Sudbury portent un gilet orange et interviennent pour régler les conflits dans la cour de récréation.
INFO : Francine Cazabon-Bernier — (705) 566-1071

Et à Welland, la troupe *Les Cardinaux* présente un **spectacle** intitulé *Joue-moi une légende!* Sous la direction de l'enseignante Lorraine Girouard, une quarantaine d'élèves font revivre des légendes par les mots, les gestes et la musique. Une tournée des autres écoles du conseil scolaire est prévue en juin.
INFO : Lorraine Girouard — (905) 734-8133

Soixante élèves de 7^e et 8^e années de l'école Marc-Garneau de Trenton préparent une **expo-sciences** avec l'aide de leur enseignant Dominic Tremblay qui participe aussi à l'organisation des expo-sciences régionale et pan-canadienne. Avec d'autres, il prépare déjà le concours pan-canadien de 2001 qui aura lieu à Kingston.
INFO : Dominic Tremblay — (613) 394-0617

À l'école secondaire de Plantagenet, une quinzaine d'élèves par année reçoivent une **formation en résolution de conflits**. Ces élèves agissent ensuite comme médiatrices ou médiateurs à l'école. «Une excellente façon de transmettre des habiletés qui serviront pour la vie», estime Vivian Proulx, une des enseignantes responsables.
INFO : Vivian Proulx — (613) 673-5124

La vraie vie

Comment faire comprendre à des élèves de 11 et 12 ans comment fonctionne le monde qui les entoure? Comment les aider à assimiler les concepts qu'ils apprennent en histoire, en géographie, en mathématiques et en technologie? C'est le défi qu'a relevé Brigitte Cyr, enseignante de 6^e année à l'école de L'Odyssée d'Orléans en développant un jeu qu'elle a intitulé *La vraie vie*. Regroupés en équipes de deux ou trois, les élèves se voient assigner un pays fictif : Friton, Babylon, Gélaton... **Leur mission : faire prospérer leur pays et sa population.** Pendant 12 semaines, ils gèrent leur budget, exploitent leurs richesses naturelles, construisent des logements, établissent des réseaux de transport, instaurent des programmes sociaux, développent des marchés... tout cela en trouvant des solutions aux problèmes (guerre, sécheresse, tremblement de terre et autres), qui s'abattent sur leur pays au hasard du jeu.

«Les élèves comprennent rapidement qu'un pays ne peut survivre seul, qu'il doit former des alliances, exporter ses produits, aider ses voisins défavorisés», explique Brigitte Cyr. «Les élèves doivent aussi apprendre à travailler en équipe et à négocier avec les autres. Il arrive que les pays aient recours aux Nations-Unies, moi en l'occurrence, pour solutionner certains conflits!»

Son jeu, qu'elle a mis une centaine d'heures à développer et qui lui a valu un prix national, Brigitte Cyr le partage maintenant avec des collègues. Et elle rêve de travailler avec quelqu'un à une adaptation pour Internet, ce qui permettrait de jouer entre écoles.



J'ai compris comment les guerres commencent.
Mélante

On voit que la vie n'est pas juste. Les pays pauvres sont souvent frappés par des désastres.
Amanda



La vraie vie



? Brigitte Cyr
(613) 834-2097

FIÈRE DE SES LIENS ! CONFIANTE DANS L'AVENIR !

Les membres de l'Association franco-ontarienne des conseils scolaires catholiques (AFOCSC) rendent hommage à tous ceux et celles qui ont eu le courage et la persévérance de créer des écoles catholiques de langue française, lieux de croissance pour la communauté chrétienne.

L'Association franco-ontarienne des conseils scolaires catholiques est :

- **fière de ses liens avec les enseignants et enseignantes qui relèvent les défis quotidiens, encouragent et cultivent le développement et la créativité des jeunes francophones;**
- **fière des 72 000 élèves inscrits dans ses écoles catholiques et heureuse de leur réussite;**
- **fière de sa collaboration avec les parents, qui par leur action, contribuent à la qualité de l'éducation;**
- **fière de sa complicité avec les autres conseils scolaires, les paroisses, institutions et organismes communautaires de langue française qui partagent le même objectif d'excellence pour chaque élève franco-ontarien.**

Enfin, l'Association franco-ontarienne des conseils scolaires catholiques mise avec confiance et optimisme sur l'avenir de la jeunesse francophone de l'Ontario. Elle est fière d'appartenir et de contribuer à une communauté aussi vibrante et dynamique que la collectivité franco-ontarienne.



**Association franco-ontarienne
des conseils scolaires catholiques**
110, avenue Drewry, Toronto, Ontario, M2M 1C8

L'école dans l'usine



À


Wawa, le programme *Passerelles* de l'école Carrefour Supérieur-Nord offre aux élèves une véritable formation à des postes de main-d'oeuvre qualifiée. Financé par le ministère de l'Éducation, ce programme a pour but de créer des ponts entre le milieu scolaire et le monde du travail. Grâce à deux enseignants, Gustave G. W. Stang et Carole Lemieux, et à leur directrice, Denise Portelance-Godin, l'école y participe depuis trois ans.

Un partenariat avec la Forest Products Ltd, l'entreprise la plus importante de la région, permet aux élèves de se familiariser avec les métiers rattachés à l'industrie du bois sans pour autant quitter le milieu scolaire.

En 10^e année, tous les élèves reçoivent de l'information sur les divers métiers reliés à l'entreprise. En 11^e année, ils peuvent effectuer un stage d'observation et en 12^e année, ils ont la possibilité de faire un stage de formation dans le domaine de leur choix, à temps plein, pendant un semestre.

Le programme est populaire et l'école travaille à renouveler l'entente avec le Ministère pour plusieurs années. «J'espère que le gouvernement n'abandonnera pas, confie Gustave G. W. Stang. Le projet est bien parti et les élèves sont contents.»

Dans la région du Sud-Ouest, le conseiller pédagogique Richard Charette travaille à implanter le programme *Passerelles* dans les écoles secondaires catholiques. Ici, on vise des partenariats avec le secteur manufacturier et l'industrie touristique. «Nos élèves francophones sont avantagés dans le tourisme parce que le bilinguisme est important et qu'il favorise la mobilité», précise Richard. Les entreprises participent avec intérêt parce qu'elles en retirent de la visibilité, un marketing positif et l'occasion de former sans frais leur éventuelle main-d'oeuvre.


Gustave G. W. Stang
(705) 856-7101
Richard Charette
(519) 776-6431, poste 238



Messieurs dames les actionnaires



A

ctionnaires à 16 ans? Mais oui... À l'école secondaire Embrun, les élèves inscrits au Programme de base intégré en communication (PBIC) deviennent automatiquement actionnaires de l'entreprise *Créations PBIC*, mise sur pied il y a 7 ans dans le but de développer leurs connaissances et leurs habiletés reliées aux médias et au monde des affaires.

Encadrés par le personnel enseignant, les élèves prennent une part active aux décisions de la compagnie. Ils élisent un comité de direction, effectuent des contrats pour des organismes ou des entreprises et reçoivent les profits réalisés par la compagnie sous forme de bourses d'études. Au fil des ans, raconte Jean-Pierre Dufour, un des créateurs du programme, les élèves ont réalisé des projets d'envergure. Un premier contrat nécessitait de créer un jeu pédagogique et un vidéoclip sur les méfaits du tabac. Pour une campagne de prévention des accidents, *Créations PBIC* devait concevoir une affiche, un logo, trouver le slogan, tourner une vidéo (qui a d'ailleurs été primée) et créer un spectacle multimédia. Pour réaliser ce contrat, la compagnie a même engagé la troupe d'art dramatique de l'école, sous la responsabilité d'André Thibodeau.

Les élèves préparent actuellement l'annuaire de fin d'année (vente de publicité, mise en pages, etc.). Dynamique, c'est le mot!

Les caisses populaires de l'Ontario:

un réseau dynamique au coeur de la francophonie



Caisses populaires
de l'Ontario



Desjardins

www.desjardins.com

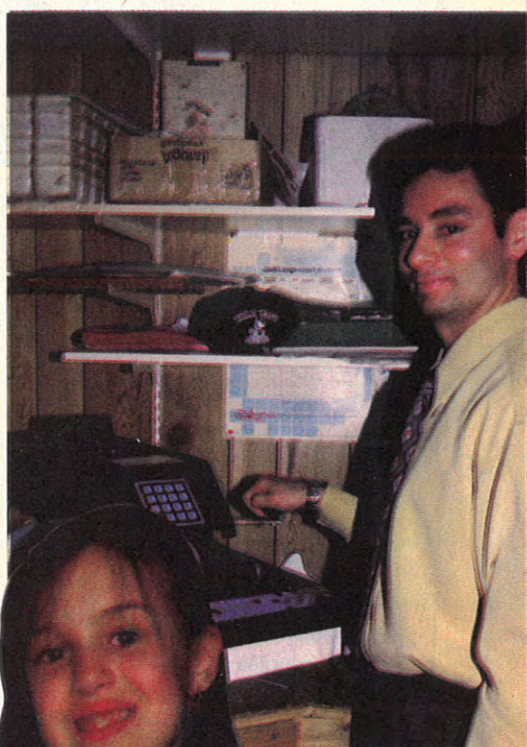
Comment jeter un pont entre un cours d'informatique et le monde du travail? En créant des t-shirts avec un logo personnalisé, voyons! L'idée est venue à Stéphane Paradis, un enseignant en informatique à l'école élémentaire Horizon-Jeunesse de Cornwall, lorsqu'il a travaillé avec un petit groupe d'élèves à développer un concept de logo pour un site Internet. En voyant l'enthousiasme et la créativité des jeunes, il a pensé élargir son projet à toute la classe de 2^e année. C'est ainsi que chaque enfant a créé à l'ordinateur son propre logo pour le faire ensuite imprimer sur un t-shirt avec son nom et celui de l'école.

Pour l'impression des logos, Stéphane a établi un partenariat avec une petite entreprise de la région. Ce que cela apporte aux élèves? L'enseignant répond sans hésiter: «L'intégration. Les enfants doivent trouver un dessin qu'ils aiment et découvrir comment insérer l'image dans le traitement de texte. Ensuite, ils ont l'occasion d'entrer en contact avec le commerce et l'industrie «dans la vraie vie». Ils assistent à l'impression du t-shirt et voient comment fonctionne une entreprise. D'autre part, ce genre d'initiative permet aux personnes de la communauté de créer des liens avec l'école et les jeunes.»

Les élèves porteront leur t-shirt pour les cours d'éducation physique — car notre prof d'informatique est aussi prof d'éduc! Stéphane ne compte pas s'arrêter en si bon chemin. Il prévoit étendre le projet aux classes de la 3^e à la 6^e année. «Je commence à petite échelle, puis je continuerai pour que chaque élève ait la chance de porter son t-shirt personnalisé.»



As-tu vu mon beau t-shirt?



Et encore...

Plus de 500 élèves du Collège catholique Samuel-Genest d'Ottawa et l'enseignante Lise Paiement ont usé leurs souliers à **danser pendant 12 heures** pour recueillir la somme de 6 500 \$ qu'ils ont partagée entre le mouvement *SOS Montfort* et *La Nouvelle Scène*, une nouvelle salle de théâtre franco-ontarienne. INFO : Lise Paiement — (613) 744-8344



L'enseignant Pierre Belcourt organise tout au cours de l'année des **tournois sportifs** qui réunissent les élèves de six écoles élémentaires de la région de Simcoe. Une façon de créer des liens entre les élèves qui fréquenteront la même école secondaire et aussi de promouvoir le jeu en français. INFO : Pierre Belcourt — (705) 533-2610

Le goût de la lecture, ça se transmet de bien des façons! À l'école La Source de Moose Creek, **pour chaque livre lu**, les élèves amassent des points qu'ils utilisent pour acheter des livres; l'an dernier, chaque livre lu donnait droit à un bloc LEGO que les élèves ont mis en commun pour construire leur école. INFO : Anita Barque — (613) 538-2401

À Azilda, les élèves de l'école Franco-Nord ont été mis au défi de **lire au moins 3 000 livres** en quelques semaines. S'ils atteignent l'objectif, leur directrice Suzanne Dupont-Burton devra se plier à leurs exigences pendant une journée. Pourvu qu'ils ne lui demandent pas comme l'an dernier de passer une journée costumée en Elvis Presley! INFO : Suzanne Paquette — (705) 983-4213

Les classes de l'école Ste-Marguerite-Bourgeois de Hawkesbury construisent **une tour de la paix** avec les briques accordées pour chaque récréation sans chicane. Chaque mois, un commanditaire de la communauté fournit un dessert à la classe qui a bâti la plus haute tour. Un grand repas de l'amitié clôture le tout à la fin de l'année. INFO : Jacques Séguin — (613) 632-7035

Une quarantaine d'élèves de l'école secondaire régionale de Hawkesbury et de l'école secondaire Embrun prennent part à un **échange étudiant** d'envergure dans le cadre du projet *Vivre la francophonie*. Après avoir participé à une rencontre internationale de 2 000 jeunes francophones à St-Hyacinthe, au Québec, ils ont accueilli chez eux, pendant 10 jours, des jeunes de la France et de la Suisse. L'an prochain, ce sera à leur tour de se faire recevoir là-bas. INFO : Yves Lalonde — (613) 632-7055
André Thibodeau — (613) 443-2186

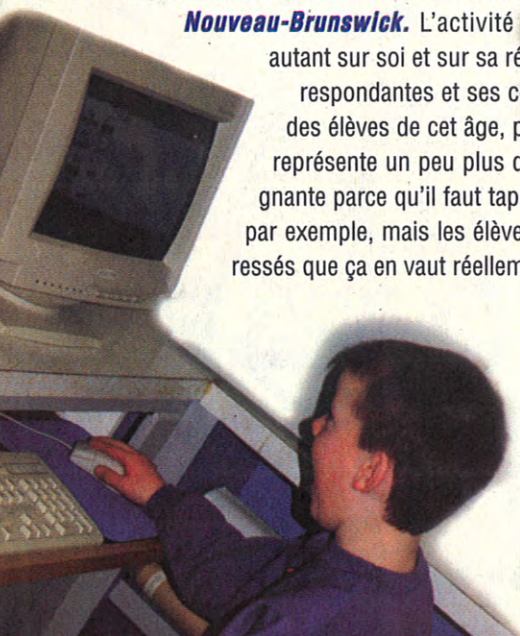
Pendant la journée du **Défi scientifique**, les élèves de l'école Rosario-Tanguay de Welland doivent appliquer concrètement les concepts théoriques qu'ils ont étudiés pour résoudre en une journée un problème qu'on leur assigne le matin même. Des juges de l'extérieur viennent évaluer les projets réalisés. INFO : Bernice Boisvert — (905) 734-7675

« **L**a notion des autres pays est un concept abstrait, mais quand on reçoit quelque chose d'ailleurs, ça devient concret. » Dans un milieu où très peu de jeunes ont voyagé, Lise Gravel cherche à faire comprendre à ses élèves de l'école Sacré-Cœur de New Liskeard qu'ils ne sont pas seuls sur la terre.

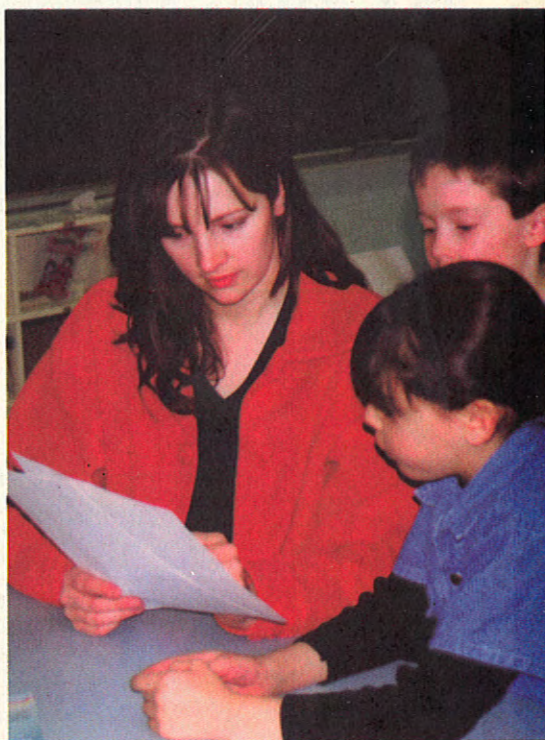
Un tableau d'affichage sert à situer les événements sur la planète. Une avalanche dans le Nord du Québec, l'ouragan Mitch... autant d'occasions de s'ouvrir sur le monde, de transmettre un message d'encouragement ou de fournir une aide quelconque.

La classe de 2^e année a entrepris une correspondance par courrier électronique et traditionnel ainsi que des échanges d'artefacts avec des élèves de même niveau en France et au Nouveau-Brunswick. L'activité permet d'apprendre

autant sur soi et sur sa région que sur ses correspondantes et ses correspondants. « Avec des élèves de cet âge, précise Lise Gravel, ça représente un peu plus de travail pour l'enseignante parce qu'il faut taper tous les messages, par exemple, mais les élèves sont tellement intéressés que ça en vaut réellement la peine! »



Branchés sur le monde



Votez pour moi!



Il suffit parfois d'imagination et de dynamisme pour susciter des occasions d'apprentissage mémorables. Dans le cadre de son cours d'histoire du Canada, l'enseignant Denis Sauvé propose des simulations qui font vivre l'histoire comme si on y était.

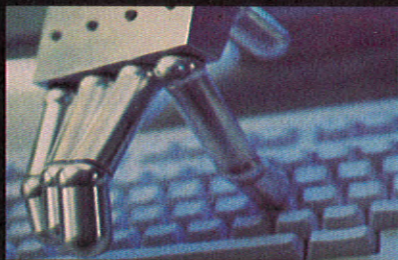
Ses élèves à l'école secondaire Le Relais d'Alexandria ont notamment le privilège d'être aux premières loges du procès de Louis Riel. « C'est un sujet controversé qui fascine les jeunes », affirme Denis Sauvé. En préparant ce procès, les élèves apprennent à faire de la recherche, à développer leur argumentation, à différencier une opinion d'un fait et à respecter les règles du débat.

C'est aussi par un exercice de simulation que les élèves se familiarisent avec le processus électoral. Divisés en deux partis politiques, ils élisent un chef, adoptent un programme et les voilà en campagne. Liste électorale, discours, affiches, rien n'est oublié. Et toute l'école passe aux urnes pour élire les vainqueurs!

GRANDS LACS

VOTRE ACCÈS À L'EMPLOI

INFORMATIQUE
ET MULTIMÉDIA



TOURISME ET
RESTAURATION

COMMERCE ET
ADMINISTRATION



SANTÉ ET SERVICES
COMMUNAUTAIRES

ENVIRONNEMENT
ET TECHNOLOGIE



1 800 590-LACS
www.grandslacs.on.ca

Au début de 1999, les rues de Hanmer étaient sillonnées de lutins — petits et grands — qui se rendaient à l'école avec des 2 x 4, des outils, des boîtes de carton, des LEGO et même des cannettes vides. Tout ce matériel allait servir à bâtir *Les maisons du français* dans le cadre d'un concours à l'école élémentaire Notre-Dame.

Chaque classe était invitée à construire une maison à deux parties. D'un côté, on déposait les revenus de la maisonnée et de l'autre, les dépenses. On faisait comprendre aux enfants que pour maintenir une maison, il y a des frais : chauffage, électricité, eau, taxes, réparations. Quand des élèves s'exprimaient en anglais, une facture rouge était déposée dans la maison de la classe. Pour payer les factures, les élèves pouvaient gagner des billets verts en parlant français.

À la fin du concours, chaque classe ouvrait sa maison et faisait son bilan. S'il y avait plus de dépenses que de revenus, c'était bien dommage. Par contre, si les revenus dépassaient les dépenses, on pouvait se servir de la différence pour s'amuser : jouer au gymnase, aller glisser ou jouer aux quilles, visionner un film en classe ou même mâcher de la gomme toute la journée!

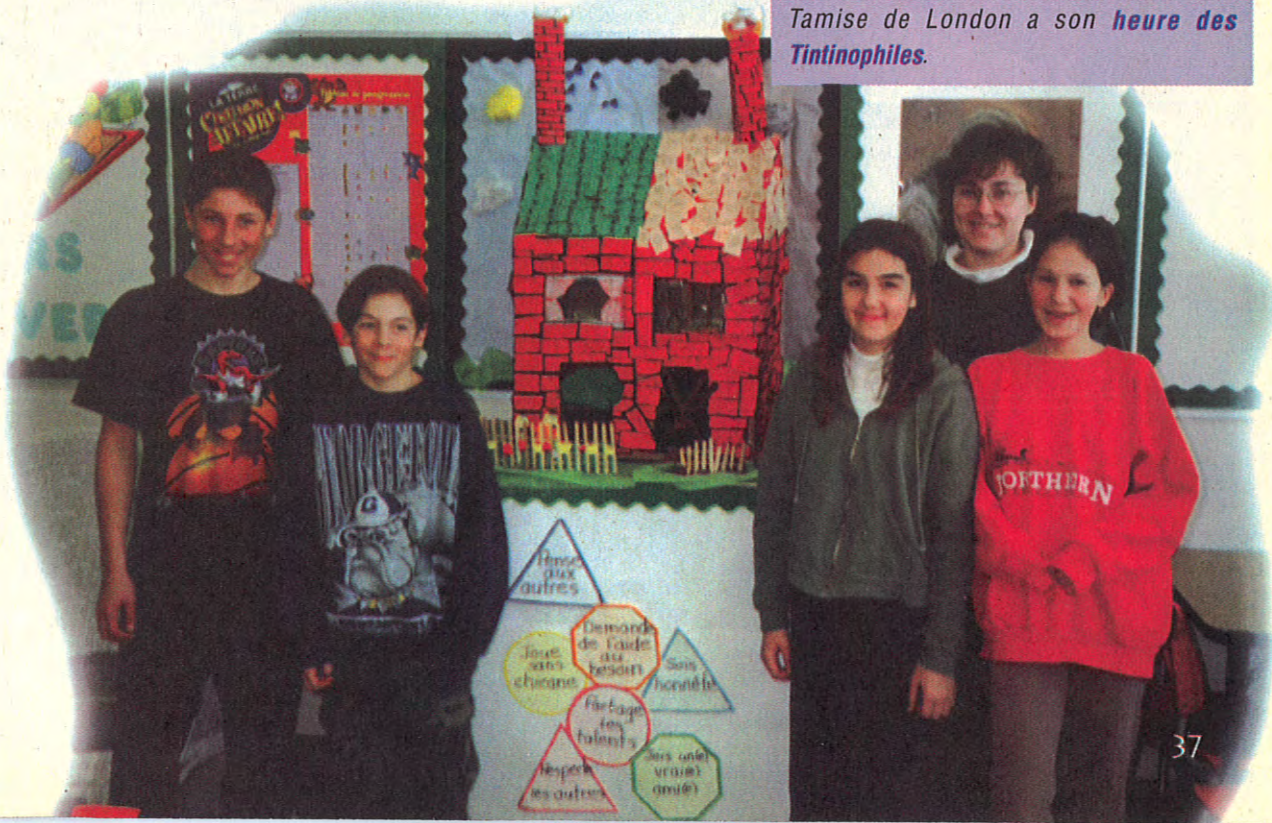
«Intéresser les plus jeunes au français, c'est plus facile, mais quand les élèves arrivent en 7^e et 8^e années, le français perd de sa popularité et il faut mettre les bouchées doubles pour les motiver», affirme l'enseignant Serge Bernier, un des responsables de ce concours qui s'est avéré fort populaire.



Le français a un toit

Pour promouvoir le français...
les idées ne manquent pas!

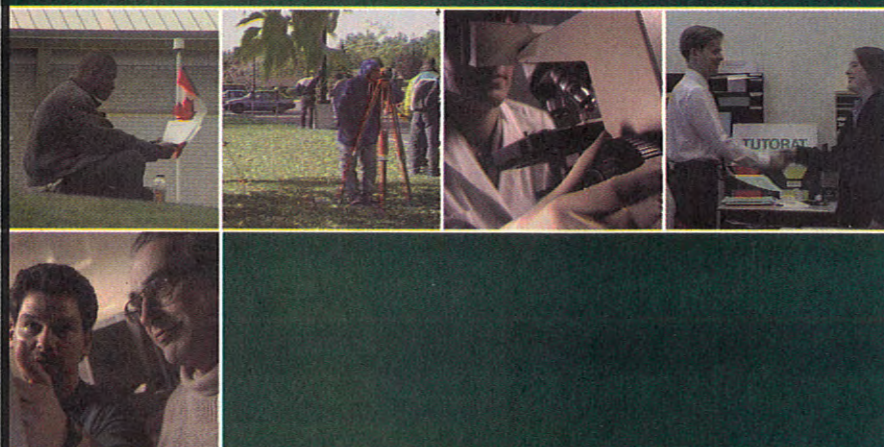
L'école Sacré-Coeur de Chapleau a ses franco-dollars qui permettent d'acheter des gâteries. L'école Cardinal-Léger de Kitchener remet des certificats de mérite assortis de prix. Les membres du Club Ti-Jean de l'école St-Jean-Baptiste de Mississauga reçoivent des récompenses. La Franco-Vague de l'école Laurier-Carrière de Nepean donne le droit de participer à un concours de gomme balloune. Les «maisons» se font concurrence aux écoles Ste-Marie de Oakville et Ste-Marguerite-Bourgeoys de St. Catharines, tandis que l'Académie de la Tamise de London a son heure des Tintinophiles.





Un collège où les rêves se réalisent!

La Cité collégiale, c'est bien plus qu'un établissement de formation. C'est un milieu dynamique qui offre aussi aux étudiants de tous âges une expérience de vie profitable... et inoubliable!



Notre succès? Des milliers de diplômés sont sur le marché du travail et répondent aux attentes de leurs employeurs, grâce à la qualité et à la pertinence de leurs compétences professionnelles!




Une des grandes forces de l'Ontario français.

Un des éléments essentiels au succès de *La Cité collégiale* réside dans les nombreux partenariats avec des entreprises et la communauté.



Le résultat? Au terme de leurs études, les diplômés sont pleinement en mesure de participer au développement économique de la province.

(613) 742-2483
1 800 267-2483
www.lacitec.on.ca



Avec vous...

on grandit!

**LES DOUZE CONSEILS SCOLAIRES
DE LANGUE FRANÇAISE**

Conseil des écoles publiques de l'Est de l'Ontario
Conseil scolaire catholique de district des Grandes Rivières
Conseil scolaire catholique Franco-Nord
Conseil scolaire de district catholique Centre-Sud
Conseil scolaire de district catholique de l'Est ontarien
Conseil scolaire de district catholique des Aurores boréales
Conseil scolaire de district catholique du Centre-Est de l'Ontario
Conseil scolaire de district catholique du Nouvel-Ontario
Conseil scolaire de district des écoles catholiques du Sud-Ouest
Conseil scolaire de district du Centre-Sud-Ouest
Conseil scolaire du district du Grand-Nord de l'Ontario
Conseil scolaire public du Nord-Est de l'Ontario

**ET LE CENTRE FRANCO-ONTARIEN
DE RESSOURCES PÉDAGOGIQUES**

La Semaine • *de l'Éducation* toutes les semaines à TFO

Des ressources qui s'adressent aux parents, au personnel enseignant et aux enfants.

La Boîte aux trésors

Des jeux, des activités à faire en famille

Les Masques de Bisou

Des saynètes à faire jouer aux écoliers

L'Éducation en 2025...

Un ouvrage sur l'évolution de la salle de classe à l'ère des nouvelles technologies

<http://camPuce.tfo.org>

Un espace virtuel d'apprentissage francophone pour tous

Plus de 10 heures par jour de programmation pour enfants

encadrée avec dynamisme par Alain et Stéphanie de MÉGA TFO



la télé bien pensée!

Pour répondre aux besoins éducatifs de sa communauté, TFO utilise divers moyens :

l'imprimé, le multimédia, l'Internet, la formation, la programmation curriculum et aussi l'antenne... celle du savoir !

Michelle Tremblay : 1.800.613.0513, poste 2388 • www.tfo.org